

ALFRED SISLEY « CANAL DU LOING »

Valeur : 2.00 F

Couleurs : rose violacé, bistre, bleu,
sépia, gris bleu, bleu clair

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre GANDON

Format horizontal 48 × 36
(dentelé 13)

 "ARPHILA 75" PARIS

VENTE

anticipée, le 9 novembre 1974 à PARIS;

générale, le 12 novembre 1974.

Alfred Sisley est né à Paris en 1839, dans une famille anglaise dont l'aisance favorisa les débuts de sa vocation artistique. A l'école des Beaux-Arts, il se lia avec Bazille, Renoir et Monet, et les suivit, loin de l'atelier de Gleyre, en lisière de la forêt de Fontainebleau, où il peignit ses premières toiles dans le goût de l'école de Barbizon.

Après l'invasion de 1870, qui l'oblige à fuir et qui ruine sa famille, la pauvreté ne le détourne pas de sa passion pour les ciels de l'Île-de-France. Il s'installe successivement à Marly, à Sèvres, à Moret, et peint des vues de Bougival, de Meudon, de Louveciennes, des bords de la Seine, de l'Yonne ou du Loing, qu'il présente dès 1874 à la première exposition des impressionnistes.

Ecarté en 1879 du Salon officiel, où il espérait des commandes rémunératrices, il n'est pas plus heureux en exposant chez Durand-Ruel, et trois de ses œuvres que Caillebotte offre à l'État sont refusées. Son désenchantement lui fera dire que « de son vivant, aucun rayon de gloire ne viendra briller sur son art ».

Rien n'affectera pourtant la sérénité de ses paysages, baignés jusqu'à la fin, d'une poésie, d'une discrétion et d'une harmonie dont il trouvait l'accomplissement non loin de sa demeure de Moret, où il repose depuis sa mort en 1899.

Une correspondance secrète semble lier l'art de Sisley avec les vieilles pierres de la charmante cité et les rives du Loing et de son canal. Celui-ci fait sans doute partie, à la suite des canaux de Bourgogne et du Nivernais, d'un système navigable reliant la Saône à la Seine; mais ces eaux tranquilles se sont intégrées au paysage, par leur sage démarche qui accompagne la fantaisie de l'Armançon, de l'Yonne et du Loing.

C'est ce charme subtil qui se reflète dans cette courbe du miroir liquide, entre les maisons basses du chemin de halage et les peupliers élancés selon une perspective de verdure tranquilles, c'est lui qui transparaît en cet espace tout en nuances dans la luminosité de l'air, qui faisait dire au peintre lui-même : « Je commence toujours mon tableau par le ciel ».

